

VOL. 65, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2022

LE PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920

*100ans
d'audace missionnaire*



FAIRE
ROUTE
AVEC...

REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

OCTOBRE 2022

Pour une Église ouverte à tous :

Prions pour que l'Église, fidèle à l'Évangile et courageuse dans son annonce, soit un lieu de solidarité, de fraternité et d'accueil. Qu'elle vive de plus en plus la synodalité.

NOVEMBRE 2022

Pour les enfants qui souffrent :

Prions pour que les enfants qui souffrent — ceux qui vivent dans la rue, les victimes des guerres, les orphelins — puissent avoir accès à l'éducation et retrouver l'affection d'une famille.

DÉCEMBRE 2022

Pour les organisations humanitaires :

Prions pour que les organisations et associations de promotion humaine trouvent des personnes désireuses de s'engager pour le bien commun et recherchent des modalités de collaboration toujours nouvelles au niveau international.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi & Zambie**
(Août) **Hong Kong & Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)

FAIRE ROUTE AVEC...

- 3 | Faire avec...** – Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 4 | Marcher avec le peuple de Dieu**
– Maurice Demers
- 6 | Un arrêt bénéfique**
– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 8 | Comme un vent nouveau**
– Gloria Pérez Pupo, m.i.c.
- 10 | Mission en ligne** – Katherine B. Broso, m.i.c.
- 12 | Haïti : Un regard profond et plein d'espérance**
– Josette Augustin, m.i.c.
- 15 | Faire route avec...** – Nicole Rochon
- 17 | Les racines d'une vocation**
– Hoby Herisoa Andriamaly
- 19 | Un projet dynamique**
– Jacqueline Brage, m.i.c.
- 21 | La route de la cueillette**
– Marie Nadia Noël, m.i.c.
- 23 | Avec Toi, Seigneur** – Léonie Therrien, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale
Léonie Therrien, m.i.c.
Maurice Demers
Éric Desautels
Bernadette St-Paul
Nicole Rochon

Révision / Correction
Suzanne Labelle, m.i.c.
Traduction anglaise
Josée Lafrenière

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.

Comptabilité
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique
Caron Communications
graphiques

En couverture
Marche de la réconciliation
– Photo : Pascal Huot,
AMÉCO

Photos libres de droit
P. 3, 11, 12, 15, 18,
21 et 22 : Adobe Stock
P. 16 : Shutterstock

Membre de l'Association
des médias catholiques et
œcuméniques (AMÉCO)

*Ce magazine utilise
la nouvelle orthographe.*

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.

Faire avec...



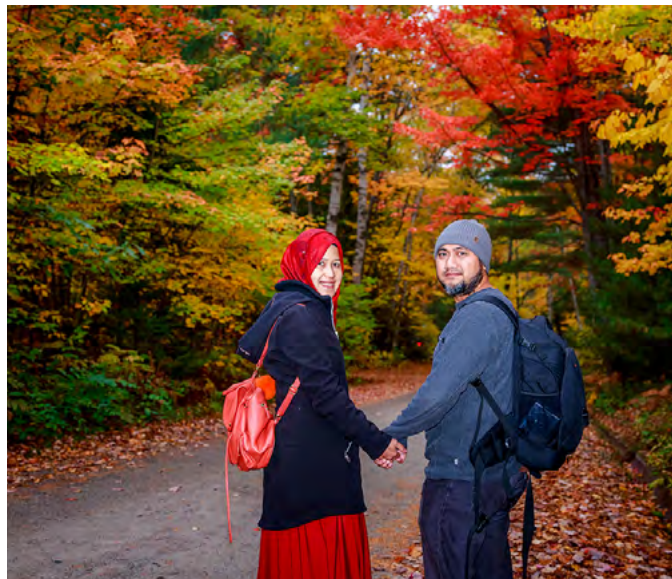
Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Des scientifiques ont dit dernièrement que la terre tourne un peu plus vite de sorte que nos journées n'ont plus exactement 24 heures. Vous en êtes-vous rendu compte? Moi, non! La terre tourne, les événements se suivent, quelques-uns laissent leurs marques, d'autres s'envolent sans que nous ayons le temps d'y faire attention...

Le virus COVID-19 continue de laisser des traces dans le cœur de bien des personnes. Aujourd'hui on se rend compte qu'il faut faire route avec. Il en est de même avec les guerres qui menacent de tous les côtés, nous virent le cœur à l'envers devant tant de victimes. Et combien de calamités naturelles comme les inondations, les feux de forêts, les sécheresses, les tremblements de terre et tout dernièrement les glissements de terrain qui jettent les habitants hors de leur logis! Même si on sympathise, la vie nous mène en avant, il faut faire route avec...

La visite du pape François nous a apporté un important message sur des faits historiques qui ont marqué profondément des Canadiens de souche, nos frères et nos sœurs autochtones. Aujourd'hui, tous ces faits sont présentés à notre réflexion. Sommes-nous portés à nous en laver les mains? Le message du pape a réveillé notre sympathie et une grande sollicitude envers toutes ces victimes innocentes et leurs familles éprouvées.

Aujourd'hui, une chance nous est donnée, à chacun, chacune, de développer un regard nouveau, un sentiment qui exprime la bonté, qui sait discerner le bon grain de l'ivraie.



Le pape François nous laisse un message éloquent: *Vous êtes les protagonistes et les bâtisseurs d'une Église différente (une société différente) humble, douce, miséricordieuse qui accompagne les processus, qui travaille avec détermination et sérénité à l'inculturation, qui valorise chacune, chacun, et chaque diversité culturelle et religieuse. Offrons ce témoignage!... À construire le rêve que Dieu a pour l'humanité¹.*

De plus en plus dans notre pays nous vivons cette diversité culturelle et religieuse. C'est avec respect que notre grand pays accueille des immigrants de toutes races, religions et cultures. Nous sommes une terre d'accueil qui demande de l'ouverture de cœur et d'esprit, ce n'est pas toujours facile de s'ouvrir à l'autre et de le respecter, de lui donner un coup de main dans son inculturation. Ne sont-ils pas les bien-venus? Surtout de nos jours où la main-d'œuvre se fait de plus en plus rare! En tant que peuple de Dieu, rappelons-nous que c'est Jésus, le Berger de nos vies, qui prend soin de nous parce qu'il nous aime. Il nous est demandé cette même générosité afin que se manifestent la sollicitude pour tous et la compassion pour les blessures de chacun. Dieu est proche et il nous accompagne chaque jour.

Bonne lecture et bonne réflexion... 

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

¹ Homélie du Pape François durant les vêpres du 28 juillet 2022 au Québec.



Au premier plan : Razafindahy Ravaka
Andréa – Photo : M.I.C.

MARCHER avec le peuple de Dieu



Par Maurice Demers

L'action sociale de l'Église catholique et de ses missionnaires a de tout temps été dirigée vers les pauvres et les plus défavorisés de la société. Néanmoins, force est de constater que cette relation d'aide était fort inégale, à l'image de la structure hiérarchique de l'Église où prêtres et fidèles n'étaient pas considérés sur un pied d'égalité. La situation évolue dans les années 1960. Plusieurs missionnaires se familiarisent avec une vision plus égalitaire de l'Église en Amérique latine.

Le manque de prêtres, de religieux et religieuses avait amené l'Église dans cette région à recourir à une plus grande participation des laïcs dans ses œuvres. Les Québécois et Québécoises qui avaient reçu une formation à Cuernavaca ont probablement entendu

Mgr Ivan Illich leur rappeler que la langue espagnole même révélait la particularité d'une conception typiquement latino-américaine de la foi et de son rapport au clergé. Lors de la conférence d'ouverture de son centre de formation à Cuernavaca, il avait expliqué aux religieux et religieuses nord-américains que : *Iglesia et church, n'ont tout simplement pas la même signification : en espagnol, vous pouvez dire somos iglesia (nous sommes l'église) aux Indiens et aux séminaristes, mais il est difficile de comprendre la phrase we are church (nous sommes l'église) en anglais¹.*

En effet, avant *Lumen Gentium* cette vision d'égalité entre chrétiens devait être explicitée aux clercs et religieuses européens, canadiens et étatsuniens. Dominique Le Tourneau explique les conséquences

de la redéfinition de la notion de peuple de Dieu : *À la suite du concile Vatican II, le droit canonique part du principe qu'il existe une égalité fondamentale entre tous les fidèles de par la réception du baptême*². Ainsi, le clergé et les missionnaires ne sont pas supposés se considérer comme supérieurs aux simples fidèles. Cela a influencé les actions de plusieurs.

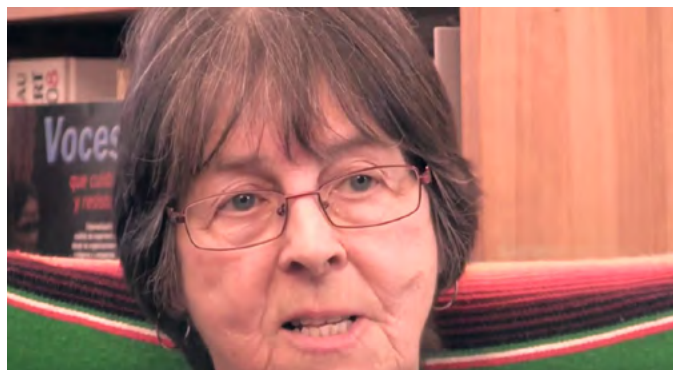
Beaucoup de missionnaires avec qui j'ai eu des entretiens m'ont confié avoir été happés et enthousiasmés par cette façon de faire Église. Par exemple, le missionnaire oblat Guy Boulanger m'a partagé qu'il tentait toujours dans ses fonctions au Chili de se questionner à *savoir comment travailler ensemble, comment découvrir les moyens, comment se donner les moyens pour qu'ensemble on puisse marcher dans la même direction*³. Ainsi, la relation d'aide entre les missionnaires et la population locale est maintenant conçue de façon horizontale et non pas comme une relation d'assistance entre des personnes venant de pays développés du nord vers les habitants appauvris du sud.

MARCHER AVEC LE PEUPLE DE DIEU IMPLIQUE DE DÉFENDRE LA DIGNITÉ HUMAINE DE TOUS.

Le prêtre des missions-étrangères Charlemagne Ouellet m'a précisé que pour aider il faut s'associer et marcher dans les souliers de l'autre. Il m'a raconté à propos de son missionnariat : *Souvent les gens peuvent penser qu'on va faire la charité, mais ce n'est pas ça, c'est de travailler ensemble! [...] On va s'associer et on revient conscientiser et améliorer sa compréhension de la situation et voir que cela est lié à l'engagement dans son propre milieu. [Ainsi], on travail vraiment d'égal à égal*⁴. C'est une proposition qui fait réfléchir dans un contexte de réconciliation avec les peuples autochtones.


Marcher avec le peuple de Dieu implique de défendre la dignité humaine de tous. Évidemment, cela nous amène à nous préoccuper du sort de personnes qui sont très différentes de nous et qui évoluent dans une réalité sociale qui contraste avec la nôtre.

Constance Vaudrin m'a expliqué que son long séjour au Brésil dans les années 1970-1980 l'a conscientisée. Elle m'a confié : *Cela m'a éveillée à l'importance de la*



Constance Vaudrin – Photo : Web

*personne humaine, de la dignité de la personne et ça, ça me poursuit encore. Moi,... encore maintenant c'est ça qui est ma priorité. C'est la dignité de la personne, qu'une personne se sente utile, qu'elle le soit. Et ça... le Brésil m'a apporté ça*⁵. Encore aujourd'hui Constance Vaudrin lutte pour la dignité de la personne.

En effet, elle s'oppose présentement à l'avis d'éviction des 200 résidents vivant à la résidence privée pour aînés (RPA) Résidence Mont-Carmel à Montréal. Le nouveau gestionnaire de l'édifice veut changer le statut de la résidence pour qu'elle cesse d'être une RPA, ce qui aurait de très importantes conséquences pour les personnes âgées vivant à cet endroit. Marcher avec le peuple demande un engagement à long terme. 

¹ *Latin America and a Better Religious Life* : conférence donnée par Mgr Ivan Illich aux représentants des conférences religieuses des États-Unis et du Canada, Cuernavaca. 4 avril 1963, Meetings CRC-CIF-CELAM-CLAR, Archivos CIDOC, Biblioteca Daniel Cosío Villegas du Colegio de Mexico, p. 1/1.

² Le Tourneau, Dominique. « Le peuple de Dieu », Dominique Le Tourneau éd., Le droit canonique. Presses Universitaires de France, 2002, p. 31.

³ Maurice Demers, entrevue avec Guy Boulanger (5 décembre 2017) dans le cadre du projet financé par le CRSH : La militance pour les droits humains en Amérique latine durant la guerre froide racontée par les missionnaires catholiques du Canada.

⁴ Maurice Demers, entrevue avec Charlemagne Ouellet (28 mars 2016) dans le cadre du même projet financé par le CRSH.

⁵ Maurice Demers, entrevue avec Constance Vaudrin (31 mars 2016) dans le cadre du même projet financé par le CRSH.



Un arrêt bénéfique

Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Fidèle à son leitmotiv : *Pour semer la joie et l'espoir*, la revue *Le Précurseur* offre l'occasion de réfléchir sur des événements qui touchent la vie de chaque jour. Un moment de gratuité, une invitation à faire le point sur notre vie souvent trop active, un arrêt bénéfique. Pour nous, les M.I.C., chaque année nous faisons une retraite, i.e. quelques jours de réflexion et de prière pour faire le bilan de notre engagement en tant que religieuses missionnaires. Une année, le prédicateur de la retraite nous disait d'arrêter de jouer au *tara* ! Qu'est-ce à dire ? *Tara dû* faire ceci ou cela... *Tara dû*... ou *tara pas dû*... Combien de fois dans la vie nous jouons à ce petit jeu-là ? Une réflexion sur notre conduite, des faits accomplis et d'accord ou pas, il faut faire route avec...

Réfléchissons

Ce petit jeu du *tara dû* peut devenir bénéfique, en effet, si j'ai blessé quelqu'un psychologiquement par mégarde ou par petite méchanceté, je le regrette et

souvent je me fais des reproches. *Tara pas dû* dire telle chose blessante, pourquoi ne pas l'avoir salué ? Ou encore pourquoi ne pas avoir fait attention ? Toutes ces questions tourbillonnent et je n'en finis pas de jouer au *tara*... trop tard, le mal est fait. Cependant chance pour moi, j'ai encore une corde à mon arc, je peux réparer par un téléphone aimable, une invitation ou un bon mot, prendre un temps d'arrêt, réfléchir et m'engager à mieux agir à la prochaine occasion.

La visite du Pape François auprès des autochtones sur le chemin de la réconciliation nous donne un merveilleux exemple, il nous a fait réfléchir profondément. Il ne joue certainement pas au *tara*, mais prend les engagements nécessaires à la réparation du passé. Malgré une santé fragile, il n'a pas hésité à faire le voyage Vatican-Canada pour une écoute attentive des faits passés, des événements historiques qui ont marqué malheureusement toute une nation de l'ouest à l'est du Canada. Humblement, le pape François a adressé des paroles repentantes et apaisantes au nom de l'Église, une demande de pardon. Ce geste

réparateur, fait dans la vérité en présence des hauts dignitaires autochtones, ecclésiastiques et gouvernementaux, apportera certainement un pardon conduisant à une compréhension et à une coopération mutuelles qui donneront des fruits de respect, de confiance et de solidarité.

Vivre le moment présent

La visite du pape François a donné un temps d'arrêt, de réflexion, à notre vie souvent trop active. Le temps nous presse de toute part et malheureusement nous nous précipitons nous-mêmes dans cette vie trop trépidante. Finalement je ne goûte pas les moments précieux qui passent, les années... J'attends autre chose, je cours après quoi ? Je ne savoure pas la belle journée ensoleillée, les fleurs qui se parent de beauté, la joyeuse compagnie de la fête...

La vie devient une course folle et j'oublie le moment présent qui s'envole et passe sans que je le voie, toujours anxieuse pour l'avenir. Vivre le moment présent devient une règle pour saisir les moments importants et être heureux. Chantons avec Alain Morisod : *Prends le temps, écoute le vent...*

Un moment d'arrêt avec Marie

La Vierge Marie nous offre par son attention à son entourage un bel exemple d'une vie engagée à ce qui se passe dans son milieu. Elle répond aux urgences de la vie de son temps. Marie prend en mains à maintes reprises des situations urgentes. Dès qu'elle apprend l'état de sa cousine Élisabeth, elle part pour lui porter secours. À l'adolescence, Jésus reste à Nazareth à l'insu de ses parents. J'imagine sans peine que Marie, comme toutes les mères, devant ce fait, a certainement joué au *tara*. Elle devait se reprocher de ne pas avoir assez pris soin de son fils, d'avoir trop fait confiance à Joseph... Aux noces de Cana, c'est Marie qui s'aperçoit qu'il n'y a plus de vin pour les invités et dit à son fils, Jésus : *Ils n'ont plus de vin*. Marie est la femme attentive, présente aux événements, elle prend les décisions qui s'imposent.



Notre-Dame de l'attente – Photo : Web

Sanctuaire Mantara, Notre-Dame de l'attente

Quand je suis passée au Liban, en face de la mer Méditerranée s'élève un grand rocher où les Libanais ont érigé une statue de la Vierge de l'attente. Selon la croyance chrétienne, quand Jésus vint à Sidon, la Vierge Marie, qui l'accompagnait, l'attendait au sommet de la colline où se trouve aujourd'hui Maghdouché. Marie y a passé la nuit dans une grotte connue sous le nom Mantara. Depuis, la grotte a été transformée en un lieu de pèlerinage pour toutes les confessions libanaises. Ce lieu m'a beaucoup impressionnée, car dit-on, Marie accompagnait de sa prière la mission de son fils. Oui, à l'exemple de Marie, gardons les événements de la vie pour les confier au Seigneur.

Aujourd'hui, après la visite du pape François, confions à Marie les retombées de cette visite de réconciliation et prenons le temps de réfléchir sur les trois défis qu'il nous a suggérés : faire connaître Jésus dans les déserts spirituels de notre temps ; ne jamais nous laisser contaminer par l'idée qu'il existe une supériorité d'une culture par rapport à une autre ; être des communautés accueillantes, qui savent écouter, dialoguer, qui favorisent une bonne qualité des relations. Une école d'humanité prête à travailler ensemble pour le bien commun. 🌸

COMME UN VENT NOUVEAU

Par Gloria Pérez Pupo, m.i.c.

Traditionnellement, Cuba était reconnu comme un pays majoritairement catholique, mais avec l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement marxiste-léniniste, des mesures radicales sont prises contre l'Église. L'annonce de la nationalisation des écoles et collèges privés par le Premier Ministre, Fidel Castro, suivie de représailles et persécutions dans toute l'île, provoque un exode massif des religieuses et religieux ainsi que des familles chrétiennes. C'est ainsi que le 16 mai 1961, vingt-sept sœurs M.I.C. ont été rapatriées au Canada. Seules dix volontaires sont demeurées au pays où elles se consacreront dorénavant au service pastoral entre les murs des temples, unique chose permise par le gouvernement. Mais en même temps, elles profiteront de toutes les portes ouvertes pour trouver des chemins de proximité avec le peuple et vivre l'Évangile.

Un aujourd'hui réaliste

Cinq sœurs M.I.C. demeurent sur place et travaillent activement au sein du peuple. Elles visitent les malades, donnent des cours de catéchèse aux enfants et aux adultes, sont présentes au sein des équipes liturgiques, et participent à la vie et à l'animation de la CONCUR (Conférence Cubaine des Religieux/ses). Un atelier d'artisanat, animé par une sœur, permet aux femmes de gagner un peu d'argent pour faire face à la vie de leur famille. Les sœurs collaborent aussi dans le service paroissial des repas aux personnes seules, âgées ou dans le besoin, ainsi qu'aux soins des enfants handicapés. Une attention particulière est accordée aux familles qui vivent des situations



Cuba, visite de la supérieure générale, Cecilia Mzumara, au centre – Photo : M.I.C.

difficiles. La vie quotidienne de la plupart des gens se passe en cherchant avec angoisse nourriture, médicaments et articles nécessaires à l'hygiène personnelle. Bien que le gouvernement mette l'accent pour dire que c'est un moment conjoncturel, la situation de pénurie se prolonge et on ne voit pas de remèdes possibles à l'horizon. Le peuple attend ce qui pourrait changer la situation et cela génère une ambiance d'incertitude, de peur face au futur, de désespoir. D'où l'immigration des jeunes en grand nombre cherchant de meilleurs horizons pour assurer leur avenir.

Un message d'encouragement

Dimanche après Pâques arrive un message de la direction de la CONCUR intitulé : **Ressuscitons à la Vie**. Le message invite à la réflexion sur notre engagement à partir de l'expérience du Ressuscité qui jaillit de la nuit obscure de la passion de Jésus et de celle de son peuple aux mains des gens au pouvoir. Un thème qui rejoint concrètement nos préoccupations.



Atelier de couture, Sr Marta Romero, dernière à droite – Photo : M.I.C.

Après un temps de réflexion personnelle, nous nous mettons à l'écoute les unes des autres dans un échange serein. Nous vivons une expérience de paix afin d'accueillir l'inspiration de l'Esprit pour notre petit groupe.

L'ESPRIT EST À L'ŒUVRE MALGRÉ LES SIGNES DE MORT QUE NOUS VOYONS PARTOUT.

En effet, tenant compte de l'âge actuel des sœurs, le temps est arrivé d'être plus proche les unes des autres pour mieux nous entraider. Une décision réaliste a été prise de fermer notre maison de retraites et de sessions à Colón, où nous avons vécu depuis 1950, afin d'unir nos forces pour mettre en marche des projets au service de l'Église et du peuple. Comme un vent nouveau, c'est notre devoir de garder vivant l'héritage reçu de notre vénérable fondatrice Délia Tétreault. C'est ce qu'ont fait avec courage et fidélité les sœurs qui nous ont précédées tout au long de ces 74 années de présence M.I.C. à Cuba. *Notre responsabilité aujourd'hui... c'est d'enrichir et de féconder l'héritage spirituel que nous avons reçu afin de le transmettre aux générations présentes et futures.*

Une promesse de joie intérieure

Le message de la CONCUR finit ainsi : **Être présence du Ressuscité en ressuscitant.** Avec une invitation à continuer le partage, des signes clairs d'espérance sont présents même si une survivance du mal est toujours là. Ce partage de notre réflexion nous apporte une grande joie intérieure. L'Esprit est à l'œuvre malgré les signes de mort que nous voyons partout. Nous partageons le vieillissement et la fragilité de la population cubaine. Notre vie, vécue en action de grâces peut devenir un signe prophétique au milieu de cette réalité. Cela continue à être notre défi personnel et communautaire à ce moment de notre histoire.

Les initiatives et la créativité ont surgi pendant la pandémie. Nous avons découvert que notre vécu a pris la couleur d'une offrande sereine et reconnaissante à partir des événements difficiles qui ont touché nos vies au niveau personnel et fraternel.

Pour mieux identifier ce que nous vivons présentement à Cuba, je prends l'image de la Visitation. Quelques fois, nous sommes Élisabeth. Alors, nous avons besoin de la visite de Marie pour faire jaillir la vie en nous. Quelques fois nous sommes Marie. En ces moments, nous faisons danser la vie à l'intérieur des personnes que nous rencontrons. Que Mère Délia nous apprenne à devenir des femmes d'action de grâces, émerveillées de tout ce que Dieu fait dans nos vies et dans celle du peuple cubain. 🌊

Mission en ligne

La pandémie de COVID-19 qui s'est déclenchée en 2020 a été à la fois une surprise et une incertitude qui a rendu l'humanité fragile et vulnérable. D'autre part, nous avons vu comment les gens ont été capables de se relever progressivement de la situation. Nous avons été témoins de l'héroïsme et de la bravoure des médecins de première ligne et des autres travailleurs essentiels qui ont fait d'énormes sacrifices pour nous tous. À Manille, Philippines, les cantines communautaires initiées par des particuliers se sont multipliées pour venir en aide par une alimentation quotidienne aux membres les plus pauvres de la métropole. Les gouvernements locaux et les ONG ont également aidé les nécessiteux de leur localité.



Par Katherine B. Broso, m.i.c.

Plonger dans l'inconnu

Quelques mois plus tard, les écoles ont commencé à ouvrir leurs portes pour l'année scolaire. Aux Philippines, la plupart des écoles privées, sinon toutes, ont adopté l'enseignement à distance en ligne, tandis que la majorité des élèves des écoles publiques suivaient des modules hebdomadaires ou bihebdomadaires. Les trois écoles M.I.C. ont adapté l'apprentissage en ligne via Zoom, Google Meet et d'autres moteurs de recherche. Cette année scolaire a été ma première année à l'Académie Immaculée Conception (ICA) en tant que conseillère d'orientation et en fait ma première année de pratique avec ma licence nouvellement acquise l'année précédente. Honnêtement, je n'étais pas prête à être conseillère en ligne, de façon virtuelle. Mais l'école a aidé l'équipe d'orientation à se préparer à ce processus nouveau pour tout le monde. Les cours de formation, joints à l'ingéniosité et à l'ouverture d'esprit pour naviguer dans la technologie, nous ont aidés à répondre aux besoins de nos clients, la population étudiante de l'école secondaire.

Avec les yeux de la foi

J'ai été affectée à la 11^{ème} année. J'ai comparé cette expérience à un tour de montagnes russes avec ses hauts et ses bas. Comme j'ai connu la mission dans d'autres endroits du pays, je sais que le Dieu de notre voyage et de notre mission n'abandonne jamais ceux et celles qui appellent à l'aide. Et comme Mère Délia nous le rappelle souvent, les messagers de Dieu nous sont donnés gratuitement. C'est à chacun d'apprendre à les voir avec les yeux de la foi et à les rencontrer. Ma première année a été une initiation au-delà de tout ce que je pouvais imaginer. J'ai su y reconnaître l'aide des messagers de Dieu. Mes coéquipiers étaient là pour me soutenir et me guider dans l'accomplissement de mes tâches et responsabilités scolaires. J'ai également appris à collaborer avec le personnel de l'école. Je crois que ce qui m'a aussi aidée à survivre et à croire, c'est mon ouverture d'esprit et l'humble acceptation de mes limites.



OUI, LA GRATITUDE PARLE MÊME À DISTANCE, EN LIGNE!

J'ai eu la chance que des compagnes m'encourageaient et me rappelaient que l'enseignement à des jeunes a beaucoup de valeur. C'est la préparation de leur avenir, de plus, je me sens appréciée et aimée.

Ma deuxième année m'a aussi offert un parcours unique avec ses propres rebondissements. Une sœur m'a rappelé que la prière ne devait jamais être négligée et j'en ai tenu compte. J'ai donc fait de mon mieux pour être fidèle au temps réservé à Jésus. Je crois fermement que c'est la raison pour laquelle j'ai réussi à bien gérer ma deuxième année en tant que conseillère. Les élèves dont je m'occupais ont sûrement fait ressortir le meilleur en moi, aussi le Magnificat restait-il mon chant de prédilection.

Je n'oublierai jamais que ma vie a été enrichie de rencontres significatives avec deux personnes, Aetrix et Zephia, pendant mon séjour à l'ICA. Même si toutes

nos activités se faisaient devant l'écran, ces jeunes femmes m'ont appris à être plus aimante, généreuse et reconnaissante, quelles que soient les circonstances. Les deux années passées avec les M.I.C. d'ICA ont été une merveilleuse occasion de connaître la culture de ces jeunes et de voir comment la spiritualité de l'action de grâces léguée par la Vénérable Délia Tétreault est inculquée et vécue par les principaux intervenants et les collaborateurs laïcs. Oui, la gratitude parle même à distance, en ligne! Elle est en accord avec saint Paul qui nous dit : *Remerciez Dieu en tout temps.*

On dit qu'il n'y a pas d'*au revoir* dans la mission, juste à *bientôt*. Je me suis laissé conduire par l'Esprit et j'ai eu ma part de petits triomphes et défis. Maintenant, j'avance avec beaucoup d'espoir et de gratitude vers la prochaine mission que Dieu a en réserve pour sa fille bien-aimée. Merci Seigneur! 🌸



HAÏTI

Un regard profond et plein d'espérance

Par Josette Augustin, m.i.c.

Depuis quelques années, nous sommes aux abois. Notre pays est devenu de plus en plus fragile. C'est avec peine que nous regardons la situation des familles, la dégradation de l'économie haïtienne, l'exode des jeunes diplômés, la fuite des cerveaux, la détérioration de l'environnement, le manque de volonté des dirigeants politiques d'apporter des solutions durables pour mettre fin aux souffrances de tout un peuple.

L'insécurité et la misère font rage dans le pays. Beaucoup se demandent en commençant par moi, où est-il le Dieu des chrétiens haïtiens ? Pour certains, ce Dieu qui était là dès la fondation du monde semble inopérant, inexistant face aux crimes de toutes sortes qui sont commis tous les jours dans le pays.

Plusieurs disent qu'Haïti est un pays maudit...

Il est facile de condamner autrui lorsque le monde traverse des périodes difficiles. On veut comprendre pourquoi les faits sont ce qu'ils sont, surtout quand cela va mal. Pourquoi tant de malheurs sur Haïti ?

Il y a près de deux mille ans, Jésus-Christ posa une question semblable à ses disciples. Sa réponse nous est utile de nos jours, alors que nous cherchons des réponses en cette période difficile. L'Évangile nous rapporte : *En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Il leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis [...] Ou bien, ces dix-huit personnes*

sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? **Non, je vous le dis¹.**

Jésus-Christ expliqua clairement que de grandes souffrances ne sont pas nécessairement causées par de plus grands péchés. Parfois, les accidents dépendent du temps, des circonstances et aussi de l'irresponsabilité de certains. Dieu n'est pas comme nous, il ne peut pas mentir, Il aime tous ses enfants. Il est le Dieu de l'impossible. *Car moi, le Seigneur, je sais bien quels projets je forme pour vous; et je vous l'affirme : ce ne sont pas des projets de malheur mais des projets de bonheur. Je veux vous donner un avenir à espérer².* Dieu est le Dieu de VIE et de LIBERTÉ. Faisons lui confiance.

Face aux déséquilibres entre le lot des catastrophes, des épreuves répétées que connaît Haïti et les parts lumineuses de joie, d'espoir, de foi, de vaillance et de ferveur, en un mot de résilience humaine si spirituellement marquée de la population haïtienne, je peux dire : **Oui, il y a de l'espoir en Haïti.** John Lennon renforce ma conviction dans sa citation : *L'évolution et tous les espoirs pour un monde meilleur reposent dans le courage et la vision franche des gens qui embrassent la vie³.*

La couverture médiatique mondiale ne donne rien de positif sur Haïti. Aujourd'hui, j'ai envie de dire qu'on peut être heureux dans ce pays grâce à des réalités que certains ignorent. Je crois que partager ces bons coups alimentera l'espoir de plus d'un. Le courage du peuple haïtien pour tenir debout en dépit de tout, sa foi et sa confiance en Dieu laissent apparaître que le peuple haïtien est un peuple qui espère contre toute espérance.

Je suis en Haïti, ma terre natale, pour un court séjour. À première vue, que de désolation rencontrée durant tout mon parcours après trois ans d'absence ! Je ne sens pas le besoin de m'attarder sur les raisons qui créent ces désolations dans mon pays, aujourd'hui je veux simplement parler de l'espérance qui anime les personnes que j'ai rencontrées. En déambulant dans les rues de Port-au-Prince, de Tabarre à Pétion-Ville, du Cap-Haïtien aux Cayes, du Trou-du-Nord à Chantal et à Port-Salut, en dépit des inquiétudes causées par la situation chaotique que traverse Haïti, je vois des rayons d'espérance. Jean Price-Mars, dans son livre

Ainsi parla l'Oncle présente ainsi l'âme haïtienne : *L'Haïtien : un peuple qui chante et qui souffre, qui peine et qui rit, un peuple qui rit, qui danse et se résigne [...]. Il chante l'effort musculaire et le repos après la tâche, l'optimisme indéracinable et l'obscur intuition que ni l'injustice, ni la souffrance ne sont éternelles et qu'au surplus rien n'est désespérant⁴.*

J'AI VU L'ESPÉRANCE DANS LE VISAGE DE CES MISSIONNAIRES ÉTRANGERS QUI ONT CHOISI DE RESTER EN HAÏTI AU RISQUE DE LEUR VIE.

J'ai vu l'espérance dans l'Église qui est bien présente et vivante au milieu des plus pauvres et les accompagne.

J'ai vu l'espérance dans l'engagement des communautés religieuses dans l'éducation, le soin des malades, l'accompagnement des personnes blessées. Je suis particulièrement touchée par l'engagement des M.I.C. qui, malgré la situation, continuent leur mission au sein du peuple de Dieu. J'admire leur courage et leur détermination.

J'ai vu l'espérance dans le visage de ces religieuses que j'ai rencontrées à l'aéroport de Port-au-Prince venant se solidariser avec les membres de leur communauté en mission en terre haïtienne.

J'ai vu l'espérance dans le cœur de cette religieuse française de 81 ans, victime de kidnapping, qui décide de rester en Haïti pour poursuivre sa mission en dépit du climat d'insécurité. Un bel exemple du don de soi. Le bon berger n'abandonne pas ses brebis en chemin.

J'ai vu l'espérance dans le visage de ces missionnaires étrangers qui ont choisi de rester en Haïti au risque de leur vie. Ces personnes ont entendu le cri des périphéries et partagent la souffrance et l'espoir du peuple haïtien.



Écolières de Port-Salut – Photo : M.I.C.

J'ai vu l'espérance dans le cœur et le visage de ces moniales d'Amérique du Sud qui viennent s'installer dans une Haïti en pleine crise. Je suis édifiée par leur courage et leur solidarité. Ces femmes font monter en moi cette pensée de notre fondatrice Mère Délia, que nous trouvons dans l'esquisse de nos Constitutions actuelles: *Au moindre signe la Société devrait être prête à envoyer ses sujets sous les climats les plus meurtriers, dans les conditions les plus pénibles et les plus périlleuses.*

J'ai vu l'espérance dans le visage de cette commerçante qui m'offre son produit avec un sourire communicatif et contagieux.

J'ai vu l'espérance dans le regard de ces hommes et de ces femmes qui travaillent dans les manufactures en marchant des dizaines de kilomètres pour un piteux salaire. Ils sont fiers parce qu'ils récoltent les fruits de leurs travaux à la sueur de leur front. Malgré un salaire misérable ces gens préfèrent travailler au lieu de mendier.

J'ai vu l'espérance dans l'engagement des jeunes de la pastorale universitaire de l'archidiocèse de Port-au-Prince qui lancent une campagne de sensibilisation contre la violence dans les quartiers chauds.

J'ai vu l'espérance dans le regard des écoliers, des étudiants qui continuent leurs études malgré un avenir incertain.

J'ai vu l'espérance dans l'engagement de certaines organisations nationales et internationales qui sont soucieuses du bien-être du peuple haïtien et qui luttent pour améliorer les conditions de vie de plusieurs de mes concitoyens.

J'ai vu l'espérance dans la générosité de la Diaspora haïtienne qui s'efforce de suppléer, dans certains cas, à l'absence de l'État dans la vie sociale du peuple. Je termine mon partage avec ces mots d'Aimé Césaire qui m'ont habitée durant ma visite en Haïti: *C'est quoi une vie d'homme? C'est le combat de l'ombre et de la lumière... C'est une lutte entre l'espoir et le désespoir, entre la lucidité et la ferveur... Je suis du côté de l'espérance, mais d'une espérance conquise, lucide, hors de toute naïveté*⁵.

Mes souhaits pour Haïti

Monseigneur Guire Poulard, peu avant sa mort, lançait un message d'espérance aux Haïtiens: *Peuple de Dieu, prenez courage, mettez votre espoir en Dieu et en vous-mêmes, les autres promesses n'offrent aucune garantie et n'affichent aucune espérance réelle*⁶. Gardons notre foi en Dieu. Vivons d'après les vraies valeurs qui font de nous une famille. Mettons notre intelligence et notre créativité au service du bien commun, de notre pays. Soyons fiers de notre identité.

Que Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, patronne d'Haïti, nous aide à garder notre espérance et à prendre notre avenir en main comme peuple! 🙏

¹ Luc 13, 1-15. — ² Jérémie 29, 11.

³ <https://citation-celebre.leparisien.fr> (John Lennon).

⁴ Jean Price-Mars, Ainsi parla l'oncle, 1928, p. 68.

⁵ Web : Entretien de Présence africaine d'Aimé Césaire.

⁶ <https://eglise.catholique.fr/actualites/360443-message-de-mgr-poulard-archeveque-de-port-au-prince/>



FAIRE ROUTE AVEC...



Par Nicole Rochon

Je me questionne, me demande un bon moment de silence, de réflexion. Le temps d'y penser m'amène à savoir où j'en suis aujourd'hui sur cette route de ma vie. Ponctuée de détours, elle m'a inspirée, enchantée certes, désespérée, blessée, aucun doute. Pour faire court, j'en ai vu, vécu de toutes les couleurs. Ce fut très bien ainsi. Toutefois, grâce à ma famille, mes éducateurs, l'enseignement chrétien reçu, l'entourage de mes amis(e) en milieu de travail ou ailleurs, ces expériences ont laissé leurs marques, m'ont aidée à devenir ce que je suis, à me retrouver là où j'ai les deux pieds.

Suite à une situation douloureuse, une perte d'emploi, un état de santé précaire, une rencontre fortuite, qui ne s'est pas vu inspiré à se vivre autrement? Qui n'a pas entendu une personne exprimer qu'en vertu

d'une expérience bénéfique, d'un geste bienveillant inattendu, d'une reconnaissance spontanée, elle fut ébranlée au point d'oser le changement, afin de vibrer à une joie de vivre espérée, à des moments de bonheur mérités?

Très jeune, je rêvais de voyager, d'explorer, d'aller vivre ailleurs, pendant un moment, avec une population de culture différente. Par mon travail, par ma carrière, je fus servie à souhait. Milieu de la trentaine, j'accompagnais une amie d'enfance, devenue Sœur missionnaire de Notre-Dame d'Afrique, retournant de vacances vers son pays de mission, l'Algérie. J'y ai séjourné une quinzaine de jours. De la ville capitale Alger, j'ai voyagé jusque dans le sud du Sahara en passant par les oasis de Ghardaïa, Ouargla et Touggourt. Période du Ramadan pour les Algériens

de foi musulmane obligeant, j'y ai vécu au rythme de leurs us et coutumes. Au marché, j'ai aidé à la vente du produit de leur travail. Aussi, le fait d'être bilingue m'a permis de rendre plus cordiale la relation entre les résidents de Touggourt où je résidais et les touristes de passage. J'ai prié avec les sœurs et les pères blancs, visité la mosquée, l'hôpital, l'école de la région. J'ai eu le privilège, le bonheur de partager le repas familial d'une famille musulmane. J'ai été frappée par leur ouverture de cœur, leur bonne humeur. J'ai été accueillie avec respect et dignité. J'ai découvert une communauté dont les membres ont beaucoup d'égard les uns envers les autres.

À PARTIR DE CETTE EXPÉRIENCE SPIRITUELLE INOUBLIABLE, J'AI DÉCIDÉ DE ME JOINDRE À LA FOULE SUIVANT JÉSUS TOUT AU LONG DE SA VIE PUBLIQUE, DE FAIRE ROUTE AVEC LUI.



Cette expérience en milieu musulman m'a vraiment conquise et séduite. C'est au cœur de ce grandiose désert que je me suis laissé envouter par le silence de ses nuits fabuleuses, mystérieuses. Vivement ébranlée dans ma foi, remuée émotivement, affectivement, mon séjour saharien me révéla la vie nomade de Jésus. À partir de cette expérience spirituelle inoubliable, j'ai décidé de me joindre à la foule suivant Jésus tout au long de sa vie publique, de faire route avec Lui.

Qui serait éprouvé de la sorte, motivé par une prise de conscience signifiante, et n'oserait pas changer quelque chose dans sa vie, pour un mieux-vivre, un mieux-être? Oser marcher hors des sentiers battus? Oser faire face à une croisée des chemins, à l'inconnu? Oser un choix pour le meilleur ou pour le pire? Choix difficile s'il en est un, j'en conviens. Toutefois combien enrichissant lorsqu'on s'engage avec sincérité, foi, confiance, en notre cœur et prière. Sans gêne, osons mettre l'Esprit Saint au travail. Plutôt joyeusement surprenant que décevant, Il sait répondre à la demande qui revient à chacun, à chacune.

Nous vivons présentement sur une terre fumante de colère. Contaminée d'un bout à l'autre de l'univers par la Covid, infestée d'autres virus. Nous avons été confinés, affectés dans notre quotidien, notre vie spirituelle. Nos relations personnelles et familiales en ont souffert terriblement. Heureusement, depuis ce temps, la vie a pratiquement repris son cours normal, disons, avec réserve, pour le mieux. Tout passe. Comment se remettre en route avec sérénité?

CHEMINER AVEC LUI ET SA RIBAMBELLE.

Surement à partir de soi-même, dans un premier temps, quel que soit son état de cœur, de corps et d'esprit. Se servir de l'expérience vécue durant la pandémie. Être à l'écoute de son cœur. Aller vers Jésus, marcheur des grands chemins, cheminer avec Lui et sa ribambelle.

Faire route avec tout ce beau monde à cœur et esprit ouverts. Avancer ensemble se tenant par la main en chantant cœur à cœur : *Que c'est beau la vie.* 🌸

D'une manière providentielle mon activisme s'est mué en un amour fraternel dans une communauté religieuse.

Les racines d'une vocation



Par Hoby Herisoa Andriamialy

Je m'appelle Hoby Herisoa ANDRIAMIALY et on m'appelle Hoby. Depuis l'enfance, j'ai toujours eu un attrait pour la prière, notamment par le biais de la messe malgré le fait que mes parents ne sont pas pratiquants. Issue d'une famille simple et chrétienne dont le père est protestant et la mère catholique non pratiquante, j'ai grandi pourtant dans la foi à travers mon éducation dans une école confessionnelle catholique. La foi inébranlable de ma grand-mère maternelle m'a beaucoup marquée et influencée dans ma relation à la religion. Plus tard, j'ai eu l'occasion de participer aux Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) au niveau national à Tuléar et aussi international à Madrid.

Une écoute intérieure

Grâce à ces diverses rencontres et à travers les valeurs du bénévolat, je me suis sentie attirée par le sens du service et le don de soi pour venir en aide aux autres. D'ailleurs mes activités professionnelles, mon parcours académique en sociologie et en travail social m'orientaient à aller vers les autres. J'ai continué mes

études et travaillé dans des associations à vocation humanitaire afin d'avoir une vie décente, autonome et épanouie. Étant libre financièrement, j'avais tout ce à quoi je pouvais prétendre matériellement et pourtant je sentais qu'il me manquait l'essentiel. Je me sentais sèche, mécontente. La vie mondaine ne me satisfaisait pas et encore moins le consumérisme ambiant. Providentiellement bénie par le Saint-Esprit, je me questionnais. J'aime le silence. Je me retirais de temps en temps dans un centre spirituel à côté de chez nous pour discerner et réfléchir.

Un jour, priant dans une petite chapelle, un passage de l'Évangile m'a profondément touchée. Jésus rencontre la femme samaritaine : *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive* (Jn 4, 10). Je pense que c'est à partir de ce moment que j'ai donné ma vie au Seigneur par une conversion progressive, car ma vie a littéralement changé. J'ai commencé à me poser certaines questions sur ce que Jésus attendait de moi en accord avec mes désirs. Le besoin de me recueillir s'est fait ressentir de plus en plus.

Puis, est arrivé le moment où j'ai ressenti un appel profond, authentique, à la vie religieuse. C'était ma vocation, quel mystère insondable ! Je cherche continuellement à comprendre même si je crois que je n'y arriverai jamais.

Par la suite, avec l'aide d'une amie, j'ai entrepris de contacter les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (M.I.C.). Actuellement, je suis en formation à Antsirabe comme aspirante dans un petit village qui s'appelle Mahatamana, ce qui veut dire littéralement là où on se sent bien à sa place.



Un brin de folie

Le Seigneur m'a appelée et je lui ai répondu au moment où ma carrière devenait très prometteuse pour moi. J'ai tout laissé, mon travail, mes amis, ma famille, ma vie d'avant, la liberté. Le goût des belles choses s'est transformé en une vie merveilleusement simple, fraternelle et confiante avec Jésus. Certainement, pour la plupart des gens qui me connaissent, que ce soit dans le monde professionnel ou privé, je suis un peu folle. Pour ces personnes, ma décision est absurde. Donc je me dis qu'évidemment si je raisonne comme la plupart des gens, le choix de vie avec le Christ semble insensé : *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins* (Isaïe 55,8).

LUMIÈRE POUR CONNAITRE CLAIREMENT LA VOLONTÉ DE DIEU ET FORCE POUR L'ACCOMPLIR EN TOUTE GÉNÉROSITÉ.

Délia Tétreault

Pourtant, depuis que je suis en communauté, j'y trouve mon bonheur et je ne regrette rien. Ce qui me semble fondamental c'est que je me découvre

beaucoup à travers la prière des psaumes, la participation à la liturgie paroissiale et aux offices communautaires. Notre vie ici en communauté est rythmée par le travail, la prière et la formation. Et malgré le défi que représente pour moi ce changement de vie à 180 degrés, j'avoue que je me sens merveilleusement bien. Je suis heureuse et surtout gracieusement bénie.

Ainsi, de l'activisme ou plutôt de l'engagement social contre les inégalités, je suis passée à une vie communautaire avec l'aide de la Vierge Marie. Ma vie apostolique commence là et je suis convaincue que Dieu m'a tant voulue ici qu'il m'a fait rebrousser chemin pour être ici, chez les M.I.C. La vie religieuse n'était pas formellement inscrite dans mon plan de vie parce que j'avais presque tout ce qu'une jeune femme célibataire peut rêver d'avoir. Mais, il y a toujours quelque chose de plus important afin de porter la flamme de l'espérance dans tout ce que l'on entreprend quand on marche avec Jésus. J'aimerais terminer ce récit avec les mots de notre fondatrice la Vénérable Mère Délia Tétreault qui demandait ceci : *Lumière pour connaître clairement la volonté de Dieu et force pour l'accomplir en toute générosité*. Alors, je demande l'aide de l'Esprit Saint, afin qu'il me conduise toujours dans la lumière tout au long de mon cheminement dans ma vie consacrée qui ne fait que commencer. 🌸



UN PROJET DYNAMIQUE

Sr Jacqueline, originaire de Cuba, a été invitée à la Mission espagnole de la paroisse Sainte-Thérèse-d'Avila, au diocèse de Montréal. Missionnaire dans l'âme, elle éveille la solidarité des enfants d'ici aux enfants d'ailleurs en relation avec Mond'Ami.

Par Jacqueline Brage, m.i.c.

Il me fait plaisir de partager avec vous cette expérience missionnaire vécue samedi, le 30 avril.

Cette première activité de la paroisse avait pour objectif d'éveiller le sens missionnaire chez les enfants tout en collaborant au projet de Mond'Ami (autrefois la Sainte-Enfance). On m'a invitée à présenter l'œuvre de Mond'Ami aux familles présentes.

L'œuvre Mond'Ami

Présente dans plus de 120 pays, Mond'Ami soutient des projets pour venir en aide auprès des enfants du monde : l'aide à l'éducation des enfants défavorisés, la construction de puits ou de foyers pour enfants de la rue, l'accès des enfants aux soins médicaux, à la nourriture, à la sécurité et à l'éducation¹.

Chaque année, Mond'Ami met en lumière un de ses projets qui devient le Projet-Partage qui fait connaître la réalité d'autres enfants dans le monde, permettant aux enfants d'ici d'apprendre, de prier et de partager avec leurs amis du monde.

La devise du mouvement Mond'Ami est : *Les enfants aident les enfants.*

Une belle fête printanière !

Enthousiastes, nous ouvrons le Festival du Printemps, par des chants et des danses, une première activité officielle à être réalisée à la paroisse. Une exposition de dessins faits par les jeunes de la catéchèse suscite la fierté et la joie des parents, invités pour cette occasion spéciale. Une joie pour eux d'admirer les chefs-d'œuvre de leurs enfants. Un bazar, où l'on retrouvait différents objets intéressants, a suscité la joie et l'intérêt des invités. Le but de l'événement était de ramasser des dons pour le *Projet Partage 2021-2022* dont l'objectif est d'aider des enfants défavorisés en Inde.

La participation joyeuse des familles avec les catéchètes et l'intérêt manifesté m'ont vraiment enthousiasmée. Quelle joie de se savoir réunis et de collaborer à ce beau projet pour venir en aide, faire quelque chose de bien ensemble pour les enfants de l'Inde ! Une belle initiative qui appelle à l'ouverture vers l'autre.

Plus précisément ce projet de l'année consiste à apporter une aide concrète à deux orphelinats afin qu'ils puissent avoir une école et un endroit où vivre décemment, être nourris et soignés lorsqu'ils sont malades et surtout qu'ils se sentent aimés.

Un des enfants participant au Festival m'a partagé la joie que chacun éprouvait d'avoir une famille, une maison, une école, de la nourriture et de vivre dans un pays en paix.

Faire connaître aux enfants le respect des droits de chacun est très important. Comme je l'ai dit au début aux familles, pour moi Mond'Ami sert à mettre en pratique ce que les enfants apprennent en catéchèse. Le Seigneur m'a permis de découvrir ce jour-là l'importance de faire comprendre aux enfants que leur implication personnelle peut faire la différence.


Au cours de la fête, une maman péruvienne a présenté une danse typique de la jungle de son pays. Elle nous a dit qu'il est nécessaire et important de faire connaître aux enfants d'où ils viennent, de leur faire expérimenter leur culture et les traditions de leurs familles, c'est-à-dire leur héritage culturel.

J'ai voulu faire comprendre à tous ceux et celles qui étaient présents les heureux effets de la collaboration, du partage et de la prière pour tous les enfants du monde dans le besoin.

Je remercie Dieu de m'avoir permis de vivre cette expérience et je suis bien certaine que cette première rencontre ne sera pas la dernière. Nous allons continuer avec une grande confiance et avec une grande foi pour que ce projet réussisse et apporte le bien-être à tous les enfants de ces deux orphelinats en Inde.

Projet-Partage Mond'Ami – Un abri d'Amour

LE PROJET-PARTAGE 2021-2022 de Mond'Ami a pour but de soutenir quelque 500 enfants et adolescents pris en charge par l'Institut de charité Saint-Joseph (St. Joseph's Charity Institute), situé au sud de l'Inde dans le diocèse de Tuticorin.

Avec votre aide, Mond'Ami veut offrir aux enfants la possibilité de bénéficier des soins offerts par l'Institut : soins d'alimentation, de base et d'éducation. 

¹ Web : Mond'Ami.

Chères lectrices, chers lecteurs, si vous voulez participer au projet Mond'Ami vous pouvez envoyer vos dons à cette adresse :

Projet-Partage 2021-2022
175, rue Sherbrooke Est
Montréal (QC) H2X 1C7

Merci de votre contribution !



La route de la cueillette



Par Marie Nadia Noel, m.i.c.

Partir en mission de cueillette, c'est comme aller à la pêche, tu connais l'heure du départ et non celle du retour! La cueillette des fraises et des framboises peut développer l'efficacité et la rigueur. On s'accroupit, et on cueille à la main. Ce n'est pas sorcier, c'est un peu long! C'est un défi de patience!

Premièrement, il faut casser la tige pour ne pas abîmer le fruit et garder sa forme parfaite. Deuxièmement, bien choisir car la fraise parfaite est ferme, d'une couleur rouge vif et elle doit avoir toutes ses feuilles. Troisièmement, déposer les fraises au frais pour bien les conserver.

Ainsi, quand par la rédaction d'un récit tu aides une personne à retrouver sa joie pour reprendre la bonne voie, c'est une forme de cueillette. Si *voir* dans la vraie vie pouvait rimer avec *espoir*, ce serait une autre forme de cueillette. Les lecteurs nous lisent avec l'espoir qu'un geste de bonté ou de beauté a été posé dans un coin de cette planète. En éducation donner espoir aux apprenants est primordial. L'espoir est important pour les jeunes, ils ont besoin de personnes qui croient en eux et les aident à devenir ce pour quoi ils sont créés. Il faut de la bonté pour donner espoir aux autres. Le monde ne s'arrête pas à une génération, c'est pourquoi nous avons besoin de nous engager pour canaliser tout ce qui est laideur, tristesse, en nous et autour de nous.

TOUT ÂGE PORTE SES FRUITS, IL FAUT SAVOIR LES CUEILLIR, LES CUEILLIR AVEC MINUTIE.

En regardant ce qui se passe un peu partout dans le monde, nous pouvons continuer à partager le feu de la bonté, de la bienveillance, de la tendresse, du respect qui préserve de l'autosuffisance, du rejet.

Quelle forme de cueillette choisirons-nous : Une cueillette sauvage ou une cueillette respectueuse et durable ? Diversifions notre façon de cueillir. Valorisons toutes les plantes ou tous les fruits. N'oublions pas que les terres ne sont pas les mêmes partout. Que chaque plante ou fruit est unique. Que les ressources pour certains sont limitées. Avec de la patience, de la bonté nous verrons apparaître des



cultures adaptées à chaque milieu. Chaque plante a son moment de gloire.

Patience ! Patience ! Patience ! Voilà la qualité qui s'impose. Pour Emmanuel Housset *la patience est ce lent travail de la pensée qui consiste à apprendre, à écouter les choses en les laissant se dire par elles-mêmes, au lieu de les forcer à répondre à nos questions*¹.

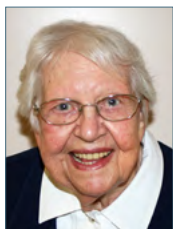
C'est cette patience que Jésus nous enseigne dans la parabole *Le bon grain et l'ivraie*. Benoît XVI écrit que *le Royaume des cieux est comparé à un champ de blé, pour nous aider à comprendre qu'en nous a été semé quelque chose de petit et de caché qui possède toutefois une force vitale irréprouvable. En dépit de tous les obstacles, la graine se développera et le fruit murira*². Le pape François, lui, parle de l'attente patiente du propriétaire du champ, qui représente Dieu. *Dieu sait attendre. Il regarde, dans le champ de la vie de chacun avec patience et miséricorde : il voit le mal, mais il voit aussi les germes du bien et il attend avec confiance qu'ils mûrissent. Dieu est patient, il sait attendre*³. L'attente génère sans qu'on le veuille, des attitudes, des paroles, des questions, des désirs. Tout âge porte ses fruits, il faut savoir les cueillir, les cueillir avec minutie. Soyons des êtres de désir et de patience. 🌿

¹ Housset, E. (2008). La douceur de la patience : la patience retrouvée. Revue d'éthique, 14.

² Pape Benoît XVI, Angélus du 17 juillet 2011.

³ Pape Benoît XVI, Angélus du 20 juillet 2014.

Avec Toi, Seigneur



ALINE QUIRION, M.I.C.
Sœur Ste-Anne-D'auray
1923-2022
Sherbrooke, Québec

Sœur Aline était douée pour les études : cours Lettres et Sciences et Secrétariat au Mont Notre-Dame, à Sherbrooke comme jeune adulte, et comme MIC doctorat en pédagogie à l'Université Catholique de Villanueva, Cuba. Partout où les obédiances l'ont envoyée, que ce soit Cuba, Bolivie, Pérou ou Chili, elle s'est donc avérée une personne très efficace dans ses engagements apostoliques diversifiés : éducation, catéchèse, pastorale paroissiale, direction de collège, formation chrétienne des adultes, secrétariat et économe au Généralat, Cause Délia-Tétreault. Partout c'était une compagne très appréciée pour son *inaltérable sourire*, sa spontanéité, son attention aux autres. Accueillie au noviciat le 1^{er} février 1945, elle nous quittera à 99 ans, le 18 août 2022, pour entrer dans la JOIE DE DIEU.



DENISE DUHAMEL, M.I.C.
Sœur Marie-Rodolphe
1934-2022
Granby, Québec

C'est certainement au son de la trompette que notre sœur Denise fut accueillie dans la Maison du Père, en nous quittant le 4 juin 2022. Ayant appris la musique : saxophone, trombone et trompette avec son père, elle monte avec succès une fanfare à notre école Mary Mount au Malawi, Afrique Centrale, sa terre missionnaire dès 1965. Du jamais vu au pays ! C'est le 8 août 1956 que Denise entrait au noviciat. *Je ne peux me résigner à mener une vie banale*, écrira-elle. Compagne aux nombreux talents, nous la verrons à l'œuvre sa vie durant : cuisine, jardin, entretien de bâtiments, chauffeuse aguerrie. Ces mots de Robert Lebel la décrivent à merveille : *Se lever chaque jour, et servir par Amour*.



REIKO OHASHI, M.I.C.
Sœur Saint-Paul Miki
1928-2022
Tokyo, Japon

Reiko grandit dans une famille non chrétienne. Sa mère, ayant étudié dans une école protestante, lui apprenait à prier. Reiko expérimentait déjà une Présence. Fréquentant l'église catholique, elle étudie le catéchisme et reçoit le baptême le 16 avril 1949. Désireuse d'être religieuse, elle apprend l'anglais à notre couvent et aide au Jardin d'Enfance. Le postulat de Tokyo l'accueillera le 24 septembre 1954. Elle vivra son engagement perpétuel à la Maison Mère, le 11 février 1961. Revenue à Tokyo en octobre 1961, Reiko sera une catéchète passionnée, dirigera le Noviciat et assumera plusieurs services communautaires. En 2020, elle rejoint une compagne à Hale Hills, Takasaki. C'est de là, que le 30 janvier 2022, elle ira commencer sa mission d'Action de Grâces éternelle.



L'amour que
Dieu nous accorde
déborde d'amour...
c'est un amour
qui pousse le
bon Samaritain
à s'arrêter et à
prendre soin du
voyageur agressé
par des voleurs.
C'est un amour
qui n'a pas
de frontières,
qui cherche le
royaume de Dieu...
et ce royaume
est universel.

Homélie du pape François,
28 juillet 2022. – Photo :
Anne-Marie Forest, AMéCO

